

Adresse du comité révolutionnaire de Montfranc (Corrèze) qui s'indigne de l'attentat contre la représentation nationale, lors de la séance du 4 messidor an II (22 juin 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du comité révolutionnaire de Montfranc (Corrèze) qui s'indigne de l'attentat contre la représentation nationale, lors de la séance du 4 messidor an II (22 juin 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 101-102;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25048_t1_0101_0000_5

Fichier pdf généré le 30/03/2022

suivre L'intrigue, le fanatisme et L'immoralité, de Rester inviolablement uni a La Représentation Nationale, de travailler Sans relâche pour La Revolution; C'est dans Le temple de la Raison qu'il vient Rendre à La divinité des hommages dignes et de La grandeur Et de La magesté dun peuple Libre. Il se rappelle que la probité, les mœurs, la justice, et la vertu sont à l'ordre du jour. il vous felicite, Représentans de la Nation de l'energie que vous avés déployée contre Les deux derniers Conspirations. il vous Somme au nom de la patrie de Rester à votre poste jusqu'à ce que La liberté soit Cimentée du Sang de tous Ses ennemis. point de paix avec ceux qui combattent contre nous, qu'au moment ou Les peuples auront sonné Le Tocsin d'une Sainte insurrection et immolé Leurs tyrans.

Representans du peuple vous agités Les destinées d'une grande nation et celles de L'europe; opérés une Régénération universelle; que Le Bonheur des français hate celui des autres peuples; Rendés La liberté au Monde et vous aurés Bien mérité du genre humain.

JEAN (?) (*vice-présid.*), AJUSTRON (*agent nat.*),

ARROUY (*off. mun.*), DURRIEU (*secrét.*),
CONTÉ, ANÉ (*maire*), AJUSTRON (*secrét.*),
BELLECOUR fils (*secrét.*), SAINT-PLANCAT (*Secrét.*),
DOCCAT (*off. mun.*), B. LIMAUGNE (*présid.*),
AJUSTRON (*secrét.*), AIUSTRON (*off. mun.*).

b

[La Sté popul. d'Indre-Libre à la Conv.; s.d.](1).

« Législateurs

Les ci devant prêtres, les ci devant nobles et leurs partisans, tous ennemis implacables de notre Révolution, tous profondément hypocrites et scélérats, avaient imaginé de tourner contre nous la victoire que nous avons remportée sur le fanatisme. Le triomphe de la philosophie et de la raison étoit pour eux un moyen de nous remettre sous leur domination. Ils s'étoient emparé des tribunes publiques; là sous le masque de la popularité et de la bonne foi, ils réunissaient leurs efforts pour pervertir nos cœurs, pour nous conduire par une doctrine abominable à l'oubli de tous principes naturels et sociaux. Ils poussaient la sceleratesse jusqu'à tenter de nous faire croire au néant, de fermer nos yeux aux preuves multipliées que nous donne la nature de l'existence d'un être suprême, jusqu'à tenter de nous faire perdre l'idée consolante pour la vertu et innée dans tout être pensant de l'immortalité de l'âme. Ce nouveau mode contre revolutionnaire étoit d'autant plus dangereux pour la liberté que les montres employaient le langage de la Revolution pour parvenir a leurs fins. Le but de ce système atroce etait de nous faire abhorer par tous les peuples policés, de nous abrutir, et nous conduire à l'esclavage par la barbarie.

Mais législateurs, vôtre sage prévoyance guidée par l'être suprême a encore déjoué ces nouvelles manœuvres. Le glaive de la loi a

frapé les chefs de la conspiration. Leurs complices ne peuvent éviter dans cette vie ou dans l'autre la punition de leurs forfaits. La loi sur la police générale enchainé tous les mal intentionnés, la justice, la probité, toutes les vertus morales, civiles et politiques sont a lordre du jour, sont par votre active surveillance mises en action dans toutes les parties de la Republique. Votre decret du 18 floréal, en proclamant aux yeux de l'univers, les principes du peuple français, ferme pour jamais la bouche à ses détracteurs, et lui fera autant d'admirateurs et d'amis qu'il y a d'êtres probes et vertueux.

Graces vous soient rendues, législateurs, cette loi, chef d'œuvre de vertu et de philosophie, aura rang dans nos annales parmi les plus grands bienfaits de notre révolution. Mais qu'elle ne soit pas le dernier Continuez la carrière que vous avez entreprise avec tant de gloire et à laquelle jamais mortel n'est parvenu. Continuez à déjouer les machinations de nos ennemis. Restez à votre poste jusqu'a ce que le vaisseau de la République ait cessé de voguer sur une mer orageuse, jusqu'a ce qu'il ait franchi tous les ecueils et soit parvenu dans le port.

Pour nous pleins de reconnaissance et d'admiration pour vos travaux immortels, exécuteurs fidèles de vos décrets nous ne cesserons d'être inébranlablement attachés aux principes que vous avez déclarés et qui furent toujours les nôtres.

Nous ne cesserons de surveiller les hommes suspects quelque soit leur masque, leur langage, leur conduite. Nous ne cesserons d'être prêts a verser jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour le maintien de la république une indivisible et démocratique ».

MAGNIN (*présid.*), CHICHERY (*secret.*), Benoist GAULTIER (*secret.*) [et 1 signature illisible].

c

[Le C. révol. de Montfranc à la Conv.; 27 flor. II] (1).

« Representants du peuple, augustes Législateurs

Nous avons été saisi d'effroi au moment où nous avons appris que certains hommes intriguants, qui avoient trompé L'opinion publique en Se munissant du Masque du patriotisme, avoient tanté une conjuration, qui menaçoit la représentation nationale et en Elle la Republique Entiere; Mais plein de Confiance dans toutes vos opérations, nous avons été bientôt rassuré, voyant que La Convention faisoit détruire ceux qui tramoient sa perte

Ces operations n'ont pas été infructueuses puisque les Destinées de La france s'accomplissent et que les triomphes se multiplient.

C'est à votre energie législateurs; que nous devons le salut de L'état; puissiez-vous être immortels pour rester a jamais a un poste qui ne pourroit être occupé que par vous; pour nous maintenir dans des honneurs dont nous nous ressentons déjà malgré tous nos tirans, que ne sera ce pas après leur destruction.

Continués Respectables législateurs Continués a déployer La même Surveillance, le peuple

(1) C 309, pl. 1203, p. 17.

(1) C 308, pl. 1196, p. 7.

ou mieux dire vos enfants veulent comme vous l'établissement des vertus, et vos genereuses operations seront couronnées des plus grands succes.

Vous avés senti que le gouvernement revolutionnaire etoit necessaire pour assurer l'exécution des loix, et dejouer Les complots des conspirateurs. graces immortelles vous en soient rendues. frappés donc legislatureurs, les corrupteurs de la morale publique La vertu est inseparable du patriotisme, guere aux crimes honneur à la vertu. Vous avés exclu de votre Sein, les oppresseurs du peuple, ceux qui vouloient l'asservir, graces encore une fois vous soient rendues.

hôte respectables legislatureurs

hôte puissante, et juste Convention puisse tu exister a jamais pour nous maintenir a jamais dans le bonheur que tu nous a procuré, et nous procure journellement.

Tel est le vœu de Ce comité et de toute la Commune, que nous perirons tous, plutôt que de souffrir qu'il soit porté La moindre atteinte a nos peres, a nos representans, a nos augustes legislatureurs. nous avons tous fait ce serment, et nous le tiendrons tous tout comme cellui de surveiller les ennemis de la revolution, tout autant qu'il Sera en nous.»

MOLINIÉ (présid.), REPPAS (secrét.).

d

[La Sté popul. de Seurre (1) à la Conv.; 21 prair. II] (2).

« Representans

Vous avez reconnu l'être supreme, vous avez reconnu l'immortalité de l'ame, vous avez détruit la faction hebertiste qui voulait faire de l'homme une bête brute, vous avez fait connaitre au français republicain la dignité de son être et mis la liberté sous la sauvegarde des mœurs et de la probité. En fallait il davantage pour les faire aiguiser les poignards et preparer les poisons contre la représentation nationale? non, et ils l'ont fait les monstres; Robespierre Collot d'Herbois, etaient les premieres victimes qu'ils avaient choisis; nous en fremissons d'indignation et nous rendons graces a nos braves freres les parisiens, et en particulier au courageux geoffroy de nous avoir conservé cet inébranlable appui de notre liberté: nous n'attendions pas moins d'eux, depuis le commencement de notre révolution leur courage et leur énergie nous est connue, nous nous reposons sur eux, qu'ils comptent sur nous; si quelques scélérats vous menacent encore, nouveaux geoffroy, nous nous reunirons en cette commune ou les traîtres et les tyrans trouveront toujours leurs tombeaux, nos corps vous serviront de remparts; trop heureux en mourant si nous emportons la consolation d'avoir défendu et conservé la représentation nationale en son entier, c'est le serment que nous avons renouvelé sur la montagne sacrée, en adressant nos vœux à l'Être Suprême.»

VAUTHEY (secret.), CHOBÉ (présid.) [et 1 signature illisible (celle du trésorier)].

e

[La Sté popul. de Laigle à la Conv.; 1^{re} mess. II] (1).

« Citoyens representants

La société des sans culottes de L'aigle a frémé d'horreur en apprenant l'assassinat de Collot d'Herbois, et le projet formé par un même monstre d'assassiner aussi Robespierre: mais son indignation n'a pu se contenir a la lecture d'un journal qui rend compte de l'arrestation de plusieurs scélérats qui voulaient consommer le crime affreux de l'horrible admiral et arracher la vie [à] deux des plus ardents défenseurs du peuple. L'être suprême dont vous avés consacré l'existence dans votre decret du 18 floréal, veille sans doute sur les destinées de la République française. Il veut qu'elle s'affermisse, qu'elle soit indestructible, que tous les conspirateurs, les traîtres et les assassins soient découverts et qu'aucun d'eux n'échappe a la juste peine qui ne manque jamais d'atteindre les coupables.

Genereux montagnards, restés, a votre poste jusqu'à ce que tous les ennemis de la patrie soient aneantis. Les sans culottes de L'aigle vous seconderons de toutes leurs forces, et ils s'ecrieront toujours Vivent nos dignes representants! Vivent à jamais notre republique et les vertus sur lesquelles elle est fondée!»

[3 signatures illisibles].

f

[La Sté popul. de Flange-Bouche à la Conv.; 10 prair. II] (2).

« Montagne Sublime

Tu as abolit la royauté, renversé le trone, brisé le sceptre et le tyran; et sur leur ruines tu as fondé la République et le regne de la liberté... Tu as détruit le fanatisme en foudroyant les autels des druides: et sur leurs débris tu as élevé un trône à l'éternelle justice, a la divine raison, que tu à fixé invariablement sur la terre... Tu as fait retomber sur la tête criminelle des prêtres seditieux et sanguinaires les foudres qu'ils lançoient sur un peuple éclairé et courageux qui a bravé leur imposture et voulut la vérité... Tu a anéanti l'esclavage en brisant les fers des malheureux négres dont le commerce honteux degradoit l'espece humaine... Tu as chassé de ton sein et puni ces hommes atroces, ces mandataires perfides qu'y trahissoient odieusement la cause du peuple qui les y avoit placés, en trafiquant de la liberté avec ces vils et laches ennemis, et en entravant constamment la marche de tes glorieuses opérations... Partout tu as poursuivit les conspirateurs, les factieux et les contrerévolutionnaires et grand nombre de ces scélérats n'existe plus... Tu as rendu nos armées victorieuses en envoyant a l'échaffaud les traîtres généraux qui les vendoient aux despotes coalisés, en les remplaçant par des hommes vertueux, des hommes du peuple et en soutenant le cour-

(1) Départ^t de la Côte d'Or.

(2) C 309, pl. 1203, p. 18.

(1) C 309, pl. 1203, p. 19; J. Sablier, n° 1393.

(2) C 309, pl. 1203, p. 20; J. Loïs, n° 634.